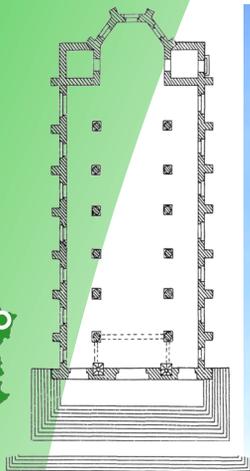




Eglise de Blâmont

Eglise Saint-Maurice - Notice historique



I. - Mobilier	2	V. - Déboires immédiats	10
I.1. - Orgue	2	VI. - Le cimetière ?	10
I.2. - Cloches	3	VII. - Dégâts de la première guerre	11
I.3. - Chaire et confessionnaux	3	VIII. - Consécration tardive	11
I.4. - Chemin de croix	3	IX. - Dégâts de la seconde guerre	12
I.5. - Statue de saint Maurice	3	X. - Annexes	13
II. - L'ancienne église	4	X.1. - L'église sert de modèle à la cathédrale de Canton en Chine	13
III. - Construction 1853-1856	8	X.2. - Curés de Blâmont	15
IV. - L'architecte Léon Vautrin	10		



Mairie de Blâmont

Place de l'Hôtel de Ville - 54450 Blâmont

03 83 76 28 28 - mairie@blamont.fr - <http://blamont.fr>

I. - Mobilier

I.1. - Orgue

L'ancien orgue d'Adam Dingler est démonté lors de la construction de la nouvelle église. Le dimanche 1^{er} février 1857 a lieu l'inauguration d'un nouvel orgue de tribune, sorti des ateliers du facteur d'orgues de Puttelange, Jean Frédéric Verschneider (1810-1884), composé de 24 jeux, avec trois claviers manuels (positif, grand orgue, récit expressif) et un pédalier. Seul a été conservé le buffet de l'ancien orgue (hauteur 520 cm, largeur 320 cm, positif à 2 tourelles et un grand corps à 3 tourelles), dont les sculptures concordent avec la chaire à prêcher et les deux confessionnaux.



18 août 1975 : buffet classé au titre objet ;
1^{er} avril 1985 : partie instrumentale classée au titre objet

I.2. - Cloches

En 1757, on bénit la seconde cloche (« *Joseph-Charles-Élisabeth-Gabriel* »), et la première part pour être refondue à Lunéville. Cette grosse cloche, appelée désormais « *Maurice Elisabeth* », revient en 1766, fondue par Louis Richet et Jean-Baptiste Fourneau. Les deux cloches moyennes sont installées en 1842 (« *Charles Rosalie* » et « *Constance J. Bte* », fondues par Perrin et Michel). La petite cloche de 1757, tombée en 1850 (voir II), est remplacée en 1853 (« *René, Rose Marie* » des Fonderies de Courteaux-Lallemand à Lunéville). Fin 1916, l'occupant allemand procède à l'enlèvement des cloches dans les zones occupées : le 19 décembre, les cloches de l'hospice quittent Blâmont, et le 22 décembre les quatre cloches de l'église partent vers les fonderies.

En remplacement, la commune décide le 31 juillet 1922 d'acquiescer auprès de la maison Robert de Nancy, quatre nouvelles cloches : do (2200 kg), ré (1650 kg), mi (1180 kg) et sol (670 kg). Livrées en avril/mai 1923, elles sont baptisées et mises en place (et la petite cloche provisoire, devenue inutile, est revendue le 8 février 1924 à l'orphelinat de Cirey).



Bénédictio des cloches - 9 octobre 1923

I.3. - Chaire et confessionnaux

La chaire à prêcher, en chêne taillé et verni d'environ 6 mètres de haut, aurait été exécutée vers 1760, et est assez comparable à celle de l'Église Saint-Jacques de Lunéville (1745) ; rien de surprenant, puisque cette chaire aurait aussi été sculptée par François Vallier (1698-1767).

Les deux confessionnaux de Blâmont (hauteur 365 cm, largeur 176 cm, profondeur 95 cm) proviennent, comme la chaire, de l'ancienne abbaye des chanoines réguliers de Domève-sur-Vezouze, supprimée lors de la Révolution, et auraient aussi pour auteur, le sculpteur François Vallier, mentionné dans un registre comptable de cet établissement, en 1762 (où il est question d'augmentation aux confessionnaux sans autre précision).

31 décembre 1971 :
classés au titre objet

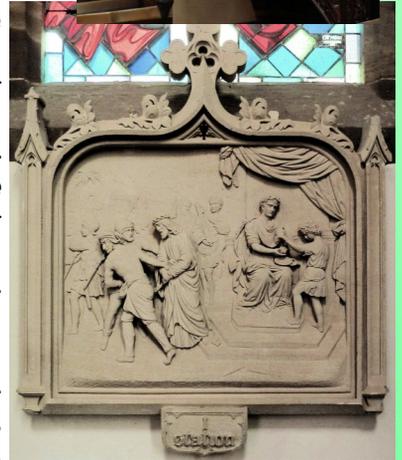


I.4. - Chemin de croix

Le chemin de croix de l'église est l'oeuvre de Jean Nicolas Adolphe Goeury (1826-1903).

Adolphe Goeury, né 24 août 1826 à Orschwihr (68), décédé le 22 septembre 1903 à Blâmont, est le frère de Jean-Baptiste Goeury (1823-1894), célèbre artiste funéraire local (« près le cimetière »). Il signe ses oeuvres de l'atelier « Goeury-Storhay », souvent suivi de la mention « près la gare » pour se différencier plus aisément de son frère : Adolphe a en effet épousé en 1860 Eléonore Anne Storhay (1837-1922).

Ces panneaux de pierre sculptée de grande taille, en excellent état, sont classiquement disposés sur le pourtour de la nef de l'église, en dessous des vitraux. Sans doute Adolphe Goeury considérait-il ce chemin de croix (caractéristique de son style, fort différent de son frère Jean-Baptiste), comme son chef d'oeuvre, puisqu'il est la seule oeuvre citée sur la plaque apposée au cimetière de Blâmont sur le monument de la famille Goeury-Storhay.



ADOLPHE GOEURY 1826 1903
AUTEUR DU CHEMIN DE LA CROIX

I.5. - Statue de saint Maurice

Lors de l'inauguration de l'église, le fronton est surplombé, sur le pignon entre les deux tours, d'une imposante statue de saint Maurice, du sculpteur lorrain Giorné Viard (1823-1885). Aucun document ne permet d'avoir une vue de détail de cette statue, mais elle s'inscrit dans la tradition de représenter le saint revêtu d'un costume de soldat romain et muni d'une lance.

Le dimanche 1^{er} juillet 1855, à cinq heures du soir, la ville de Blâmont inaugure la statue colossale de saint Maurice, placé comme protecteur à plus de 20 mètres de haut, sur un piédestal orné des armes des comtes de Blâmont. L'abbé Jean Joseph Mengin (1797-1868) bénit cette énorme statue, haute de 3 m 15, sculptée d'un seul bloc, et pesant plus de 5 tonnes.

L'histoire de la statue comporte plusieurs périodes, outre 1855-1914 :

- Dans la nuit du 14 au 15 août 1914, lors de l'attaque de nuit de l'armée française pour reprendre Blâmont aux Bavarois, un obus français projette la statue sur le perron où elle se brise.
- Il faut attendre février 1929 pour que la commune impute aux dommages de guerre la dépense de 13.350 francs pour une nouvelle statue de 3 m 80 sur un socle en ciment teinté de 0 m 95 (maison Andriani et Bamfaldi, décorateurs en ciment armé à Belfort), privilégiant ce prix aux 37.000 francs demandés pour une statue en pierre de savonnière, du statuaire Victor Huel de Nancy (dont le père avait d'ailleurs été élève de Viard).
- Mais en juin 1959, la municipalité, après « *qu'une pierre venant de l'ogive centrale extérieure de l'église est tombée sur le parvis de l'édifice* », constate aussi que « *la statue de saint Maurice placée à l'extrémité de cette ogive tend à se désagréger et risque, en s'effritant, de provoquer un accident.* » La statue est donc définitivement descendue du fronton et remplacée par une croix sommaire en pierre.



Esquisse du plan 1852 (arch. mun.)



Jean Giorné Viard est né à Saint-Clément (Meurthe-et-Moselle) le 23 janvier 1823 et est mort à Nancy le 10 mai 1885. Giorné est son véritable prénom : cependant, il signe ses oeuvres Giorné (sans doute a-t-il contracté sous cette forme, son prénom officiel Jean Giorné).

En 1843, ouvrier faïencier à Saint-Clément, Viard présente des pièces en terre cuite dans les expositions, mais s'adonne aussi au plâtre. C'est ainsi qu'en novembre 1843 « *Le conseil-général de la Meurthe s'est joint au conseil municipal de Nancy pour contribuer aux frais de l'éducation artistique d'un jeune ouvrier potier, nommé Giorné Viard, né à Saint-Clément, arrondissement de Lunéville, qui, depuis son enfance, s'est fait remarquer par des travaux de faïencerie qui dénotent une véritable vocation pour la sculpture* ». Dès 1845, on le retrouve élève sculpteur à Nancy, puis sculpteur à Paris en 1849, avant de revenir en Lorraine.

II. - L'ancienne église

On ne sait de quand datait la plus ancienne église paroissiale de Blâmont, simple église avec clocher en bâtière. Mais en août 1587, la Lorraine subit l'invasion des réformés protestants venus au secours du roi de Navarre (futur roi de France Henri IV). Après une tentative de siège du château qui refuse de se rendre, l'armée protestante reprend sa route, mais ravage ville et faubourgs : l'église paroissiale, incendiée, est réduite à ses quatre murs. En 1588, l'abbé de Haute-Seille dépense 1.400 livres pour la réparation du toit.

En 1613, les Blâmontais prient l'évêque et comte de Toul, Jean des Porcelets de Maillane (1582-1624), de consacrer solennellement l'église sous le vocable de Saint-Maurice. L'évêque accède à leur désir, et après avoir reconnu les reliques du saint, chef de la légion thébaine (martyre du V^{ème} siècle), certificat authentique et reliques sont enchâssés dans l'autel consacré.

Le 28 août 1636, la garnison lorraine voit arriver les troupes du duc Bernard de Saxe-Weimar (1604-1639) au service de la France : la citadelle se met en état de défense, et pour rendre la résistance plus efficace, la limite au château en sacrifiant bourg et faubourgs. Pendant que les habitants fuient dans les bois, tout est brûlé : l'église paroissiale, le couvent des Capucins à peine achevé, la collégiale et tout le quartier voisin du château.

L'église n'est rebâtie qu'en 1666. Vers 1760, l'église est devenue informe à force d'être retouchée. Son nécessaire agrandissement est refusé par l'abbé de Haute-Seille et les curés ; seules les réparations les plus urgentes sont mises en oeuvre. Les vieilles orgues (antérieures à 1738) cessent de fonctionner à Pâques, et sont restaurées, entre 1762 et 1768, par le facteur d'orgues Jean-Adam Dingler (1699-1780), avec 28 jeux répartis sur 3 claviers et pédalier.

L'église souffre peu de la période révolutionnaire. En 1793, elle est louée pour 155 livres au magistrat Nicolas Vaultrin, dont l'intention est sans doute de la soustraire à la profanation, puisqu'on lit dans un rapport du 25 avril : « *Les prêtres choisis de préférence sont des prêtres constitutionnels ; dans l'église de Blâmont, louée à un particulier, on exerce la religion catholique, sans aucun signe extérieur* ». Tous les ornements sont cependant portés aux magasins d'équipement, et tous les métaux précieux et les bronzes sont envoyés aux fonderies nationales : les sonneries sont ainsi réduites à une seule cloche, qui continue de sonner l'Angélus jusqu'à l'interdiction formelle du représentant du peuple, le 4 avril 1794.

Rendu au diocèse après la révolution, l'ancien édifice, sans cesse remanié, reste malgré tout trop exigü. Dans la nuit du 23 au 24 mai 1841, la foudre s'abat sur le clocher gothique et y produit des dégâts de charpentes et de structures des pierres : au lieu de reconstruire la flèche, on parle alors de lui substituer un toit à deux pentes.



Illustration non publiée de l'ancienne église de Blâmont, par l'abbé Alphonse Dedenon (1865-1940) pour son *Histoire du Blâmontois dans les temps modernes* (Ed. 1930)

29 mai 1841 - L'Espérance, courrier de Nancy

On nous adresse de curieux détails relativement à un orage qui a éclaté sur la ville de Blâmont dans la nuit du 23 au 24 de ce mois.

Blâmont, le 24 mai 1841

Monsieur le Rédacteur,

En arrivant sur les hauteurs qui avoisinent Blâmont, le voyageur contemplant avec étonnement la flèche de l'église paroissiale et cherchait à comprendre le mécanisme qui la tenait arrêtée dans les airs. D'abord, il voyait une tour massive, dont l'épaisse maçonnerie avait résisté à l'incendie allumé par les Suédois, dans les guerres du 17^e siècle ; puis, s'élançant, à une grande hauteur, le toit pyramidal qui, par l'effet de la tempête ou par le poids des âges, s'était contourné sur lui-même en forme de spirale allongée. Inclivée, en avant et en arrière, cette aiguille de forme étrange, conservait, malgré les vents, son menaçant équilibre, et elle offrait un symbole assez fidèle de la foi religieuse du peuple qui s'agitte partout à son ombre : le tonnerre vient d'en faire justice. Dans la nuit du dimanche au lundi, vers dix heures, un orage terrible grondait sur les sommités des Vosges ; bientôt il se détache, et s'avance avec un fracas effroyable vers le territoire de Blâmont ; tout-à-coup une épouvantable détonation se fait entendre, la terre tremble, on attend avec anxiété. C'était la foudre qui tombait sur le clocher de la ville et qui venait y produire les ravages les plus tristes et les plus curieux. Permettez-moi de les retracer, en quelques lignes, à vos bienveillants lecteurs ; ces détails me paraissent dignes de fixer l'attention de nos savants. On est généralement persuadé, monsieur le Rédacteur, que le fer est un conducteur assuré du fluide électrique : cependant les traces laissées par le tonnerre dans la tour de Blâmont, semblent contredire une opinion établie d'ailleurs sur des expériences nombreuses. La croix de fer qui surmonte le clocher n'a pas été atteinte ; elle se trouve maintenant appuyée sur un faisceau de bois déchiqueté et percé à jour ; à partir de cette croix, jusqu'à la distance d'un mètre, en descendant, tous les bardeaux sont enlevés et dispersés ; plus bas, une immense quantité de ces menues planches sont arrachées çà et là. Sur le pourtour de la flèche, et particulièrement sur le côté qui regarde l'Orient, le toit est découvert et criblé comme par les décharges de l'artillerie ; les débris ont volé dans toutes les directions et cependant les poutres qui se dressent jusqu'au sommet n'ont presque pas souffert. Arrivée à l'horloge, dont les rouages sont de fer, la foudre n'y a rien dérangé, mais le cadran qui est en bois peint, conserve des traces visibles de son passage : les chiffres 9, 10, et la moitié d'onze, sont complètement effacés ; ce sont précisément les heures pendant lesquelles le tonnerre grondait dans la contrée ; elles sont couvertes d'une large teinte noire. De là, descendant jusqu'au bas de la tour, sans s'arrêter à aucune parcelle de fer, le fluide a lézardé le mur en plusieurs endroits, a fendu des pierres énormes, et, négligeant les ornements de métal qui décorent les fonts baptismaux, il a séparé et défoncé le couronnement solide qui leur sert de base ; alors, s'échappant à travers une fenêtre dont les vitraux ont été brisés, il a disjoint quelques portions de muraille, jeté des fleurs artificielles hors d'une armoire qui avait été fermée, et n'a aucunement endommagé les énormes barreaux qui protègent la croisée. Les curieux arrivent en foule pour observer les prodigieux effets du tonnerre qui a sillonné partout, cette vieille tour sans y mettre le feu. Comment se fait-il que ce terrible météore ait épargné le fer (1), et qu'il ne l'ait touché nulle part, tandis qu'il était acharné sur le bois et sur la pierre ? Cette question mérite d'être examinée pour une juste appréciation des phénomènes électriques. Aujourd'hui, on démolit ce que la foudre n'a point abattu ; on va, dit-on, coiffer le pauvre clocher d'un humble toit à deux pentes égales, qui ne ressemblera pas mal à un colom-

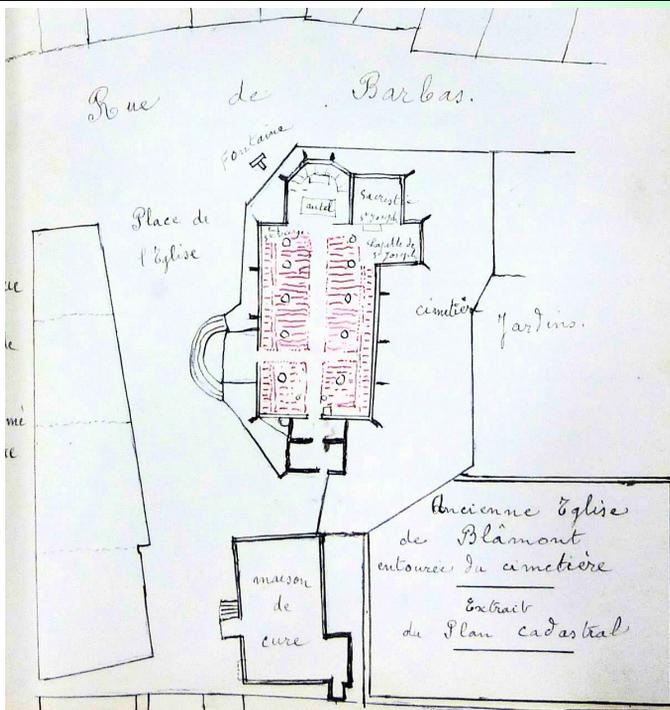
bier juché sur une église gothique. Nous espérons quelque chose de mieux de la science architecturale des habitants de Blâmont.

(1) Le phénomène signalé par l'auteur de la lettre provient précisément de ce que le fer et autres métaux conducteurs ont la propriété d'être parcourus par le fluide électrique sans donner lieu à explosion, et que les corps non conducteurs, au contraire, offrent une résistance qui détermine à leur surface les altérations et les déchirures qu'on y observe, lorsqu'ils sont atteints de la foudre. N. du R.

Pourtant, en 1847, l'église s'enrichit d'un magnifique autel en pierre, exécuté par Jules Laurent, architecte-décorateur à Nancy. Puis, Laurent-Charles Maréchal, de Metz, pose au fond du chœur, un vitrail représentant Jésus entouré de la Vierge et de saint Joseph. L'église reçoit aussi deux petits autels collatéraux, des mêmes ateliers nancéiens que le maître-autel.

Mais le bâtiment reste vétuste, et vers 1850, les murailles présentent des lézardes inquiétantes, la toiture est vermoulue, et le clocher est si endommagé que la petite cloche s'en détache, au risque d'écraser plusieurs personnes.

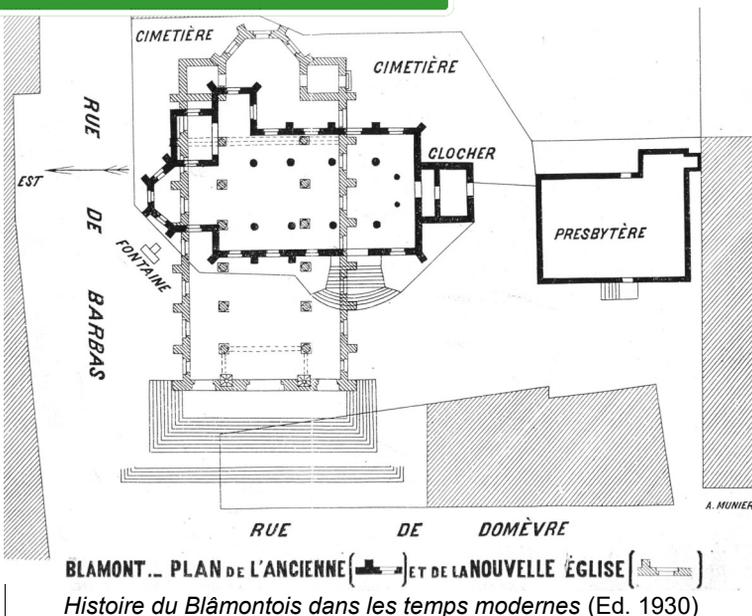
L'évêque de Nancy se hâte alors d'interdire l'usage de l'église, sans doute pour accélérer les décisions municipales. En effet, en mai 1849, le conseil municipal avait délibéré pour nommer une commission (architectes Antoine et Jeanmaire de Lunéville, assistés de l'agent voyer communal Gérard), et le 18 août 1850, le maire avait demandé aux autorités compétentes l'autorisation de fermer l'église, dont l'état s'avérait menaçant pour la sécurité des fidèles. En février 1851, devant l'absence d'assurance que les travaux proposés par les architectes pourraient être efficaces, le conseil se dégage de toute responsabilité morale en cas d'écroulement. En juillet 1851, le conseil se prononce enfin pour une nouvelle construction, aux dimensions plus adaptées à la population (2.500 habitants pour la ville, 15.000 pour le canton), et confie la tâche dès septembre à l'architecte nancéien Léon Vautrin (1820-1884), qui est assisté de Paul Laurent (1794-1862). Dans l'intervalle, les offices sont célébrés dans la chapelle du collège.



Plan non publié, par l'abbé Alphonse Dedenon (1865-1940) pour son *Histoire du Blâmontois dans les temps modernes* (Ed. 1930)

III. - Construction 1853-1856

Pour l'emplacement, six propositions sont faites au conseil de novembre 1851 : trois sont éliminées pour des raisons de coûts d'acquisition, une (Grande rue) pour défaut de centralité, et la cinquième (rue de Barbass) pour sa proximité avec l'ancienne église. L'emplacement même de l'ancienne église est donc choisi, et il est décidé de positionner le portail



sur la rue de Domèvre, en engageant à cet effet l'acquisition de trois maisons (pour un total de 16.200 francs).

Cependant, dès 1851, la situation financière de la ville ne permet pas d'affecter des fonds suffisants: une commission est donc chargée de recueillir les souscriptions des habitants. Mlle Marie Comte, décédée à Blâmont le 3 juillet 1851, lègue par testament au curé Jean Joseph Mangin, sa maison d'une valeur de 12.000 francs, dont le prix doit être employé à la reconstruction de l'église. Mais si le montant est souhaité entre 70 et 80.000 francs, le devis de mars 1852 atteint 140.500 francs (dont 28.700 francs de mobilier). Avec l'acquisition des trois maisons et quelques frais, la dépense totale atteint 158.119 francs, répartis ainsi :

Souscription des habitants	35.825
Apport du legs Mlle Marie Comte	10.000
Souscription de la fabrique	28.700
Vente des matériaux de l'ancienne église	8.000
Somme votée par le conseil	29.895
Somme à demander au gouvernement	45.896

Après prescriptions ministérielles, on atteint même 160.155 francs de dépenses en novembre 1852, avec une participation communale de 48.051 francs, mais l'Etat ne finançant que la construction (ramenée à 138.390 francs), le ministère de l'Instruction Publique et des cultes n'attribue une aide que de 10.000 francs. Pour trouver davantage de fonds, on imagine fin 1852 une cavalcade historique représentant le duc René II, venant prendre possession de la ville de Blâmont en 1503. Le lundi 17 février 1853, cette fête reconstitue le cortège, dont la marche est fermée par trois capucins qui récoltent les dons.

Le 14 juillet 1853, les travaux sont mis en adjudication, et l'entrepreneur Pierre Meusburger commence l'exécution.

Le 16 octobre 1853, l'abbé Jean Joseph Mengin, chanoine honoraire, curé de la paroisse, procède à la bénédiction de la première pierre de sa nouvelle église. A cette occasion, Emile Mathis de Grandseille (1804-1889), maire de Blâmont, lit publiquement une inscription gravée sur acier, destinée à être scellée dans la pierre angulaire avec des pièces de monnaie de l'année, afin de rappeler à la postérité la date de la nouvelle église.

En août 1854, des modifications sont apportées pour raison d'économie : remplacement des ardoises du vaisseau par des tuiles plates, suppression de la corniche en pierre de taille, établissement d'une tribune.

La nouvelle église est bénite par l'évêque de Nancy, Alexis-Basile Menjaud (1791-1861), le 6 septembre 1856 (mais elle ne sera consacrée que le 24 juin 1937).

Les pierres sont issues des carrières de grès de Bréménil (grès micacé, gris et gris violacé, à grain fin et serré) et de Merviller (grès micacé, gris roussâtre ou rouge violacé à grain très fin).

Plan de façade signé
Vautrin, joint au devis
du 12 mars 1852
(arch. mun.)



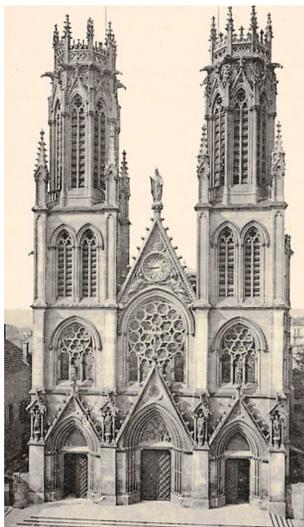
IV. - L'architecte Léon Vautrin

Claude Léon Vautrin (Lalœuf 17 novembre 1820 - Frouard 11 novembre 1884), fils de cultivateur, est d'abord agent voyer cantonal à Sarrebourg, Nomeny et Nancy jusqu'en 1845, où il devient commis chez l'architecte Charles Vivenot (1811-1873), chargé alors de la restauration de la basilique de Saint-Nicolas-de-Port. Autodidacte passionné par l'architecture néo-gothique d'Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879), Vautrin est admis architecte par la Commission des Bâtiments Civils de la Meurthe en décembre 1849, et se met à son compte en 1853.

Après le décès à Nancy de son épouse Clémence-Sidonie Jeannoël (1833-1871), il épouse le 10 avril 1872 Anne Joséphine Thorel (1830-?). Il habite alors 4 rue de la Salpêtrière à Nancy (hôtel de Boufflers-Custine et maison Warren) qu'il transforme en immeuble de rapport. Le 11 novembre 1884, Léon Vautrin se rend à Frouard pour inspecter les travaux de réparation de la maison du marchand de vin Grandidier ; il fait alors une chute mortelle depuis le second étage de la maison.

Surnommé « *l'architecte aux cent vingt églises* », Léon Vautrin exerce principalement en Lorraine, d'abord par des édifices civils (mairies, écoles, gendarmerie...) puis, dans la seconde moitié du siècle, par de nombreuses églises dans les arrondissements de Château-Salins, Lunéville, Nancy (églises Saint-Léon, Saint-Pierre, chapelle des Oblats...), Neufchâteau, Mirecourt et Toul. Son monument le plus célèbre reste la Cathédrale du Sacré-Cœur de Canton en Chine (voir X.1), construite de 1863 à 1888, sur les plans de l'église de Blâmont.

Les plans de Blâmont, inspirés du style « ogival » de l'église de Flirey construite en 1850 par Vivenot, sont le fruit de la collaboration entre Léon Vautrin et Paul Laurent (1794-1862), peintre, professeur de dessin (et de construction) à l'école forestière de Nancy.



Eglise Saint-Léon - Nancy

V. - Déboires immédiats

Pendant les vêpres du 1^{er} novembre 1860, un bruit retentissant et de grands craquements se font entendre côté des orgues, situées au-dessus des grandes portes ; l'assistance fuit précipitamment par la petite porte placée près du chœur. En réalité, le sonneur étant passé sur des madriers dont la réparation était urgente, avait entraîné la rupture de ces pièces de bois, et chuté d'environ 9 mètres, avec des blessures légères.

Puis l'église souffre de l'ouragan du 22 juin 1861, qui renverse les clochetons (1.150 francs de dégâts) qui n'avaient pas été goujonnés normalement par les ouvriers. Il s'en suit une longue procédure en Conseil de Préfecture contre l'architecte et l'entrepreneur pour défaut de surveillance des travaux.

VI. - Le cimetière

Le cimetière communal de Blâmont est un cimetière « récent ».

Dans son *Histoire du Blâmontois dans les temps modernes* (éd. 1930), Alphonse Dedenon (1865-1940) écrit concernant 1814 : « *L'occupation se prolongea jusqu'au 8 juin [1814]. On vit alors défiler à profusion les Bavaois, les Prussiens, les Saxons et les Russes. [...] le pire fut la menace du typhus et d'autres maladies contagieuses. La mortalité prit soudain, à Blâmont, de telles proportions qu'on mit, d'urgence, à exécution le projet, depuis longtemps envisagé, de créer un nouveau cimetière, plus vaste que celui qui entourait l'église. Pour cela, un jardin, clos de murs, fut acheté sur la route de Barbas; il garde encore maintenant sa destination.* »

Ce furent les débuts du nouveau cimetière communal, qui sera ensuite agrandi en deux phases successives jusqu'en 1897.

Mais une énigme subsiste sur le devenir des concessions anciennes qui entouraient la vieille église. On ne garde aucune trace de ces premières sépultures, l'inhumation la plus ancienne dont on ait la trace dans le cimetière actuel datant de 1822 : or dès 1853, Léon Vautrin, avec le plan de la nouvelle église, a effectué une rotation de 90° du bâtiment, condamnant ainsi les maisons les plus extrêmes pour former le vaste perron actuel. Mais nous n'avons à ce jour aucune trace d'exhumations, de translations ou de destructions des monuments qui entouraient inévitablement l'ancienne église. Les sépultures antérieures à 1853 semblent ainsi ne pas avoir été déplacées, et on ne trouve nulle part trace de monuments anciens qui auraient pu entourer l'ancienne église...

VII. - Dégâts de la première guerre

Dès le début du conflit, en août 1914, la statue monumentale de saint Maurice (voir I.5) est renversée de son socle ; le 8 décembre de la même année, une pluie d'obus incendie la toiture et perfore la voûte. Le courage de quelques hommes sauve l'édifice d'un désastre complet, et le protège contre les intempéries. Mais le pavé reste couvert de débris, les fenêtres sans vitraux et les trous béants de la voûte laissent passer le vent et la pluie. Pendant quatre ans, le chanoine Théodore Barbier y exerce son ministère, payant même des amendes à l'occupant allemand pour être autorisé à y célébrer la messe.



VIII. - Consécration tardive

La consécration de l'église de Blâmont n'a lieu que le 24 juin 1937. En 1851, le curé Jean Joseph Mengin avait recueilli le vieux reliquaire de plomb (reliques de saint Maurice) pour la consécration du nouvel autel. Mais en 1856, le départ de l'évêque de Nancy, Alexis Basile Alexandre Menjaud, avait remis en question la cérémonie espérée, et le curé Mengin avait déposé le reliquaire sous l'autel. Sa redécouverte très tardive conduit ainsi en 1937, à ce que les reliques de saint Maurice soient officiellement replacées dans l'autel scellé par l'évêque de Nancy Marcel Fleury (1884-1949).

IX. - Dégâts de la seconde guerre

Début novembre 1944, les bombardements américains endommagent le clocher et détruisent les vitraux. En juin 1949, la commune adhère aux « *Coopératives de reconstruction immobilière et de reconstitution mobilière des églises et édifices religieux sinistrés de Meurthe-et-Moselle* ». Ce n'est qu'en octobre 1951 que le Conseil choisit de confier le remplacement définitif des vitraux à la maison Ott de Strasbourg (en concurrence avec deux verriers nancéiens, Benoît frères et Georges Gross), et la liste de 37 vitraux est arrêtée en janvier 1952, avec, outre les motifs géométriques :

Chœur :

- Transfiguration de saint Maurice,
- Saint Maurice à cheval,
- Martyre de saint Maurice,
- Noces de Cana,
- Sainte famille.

Transept :

- Assomption,
- Résurrection du Christ.

Nef :

- Apparition de la sainte Vierge à Lourdes,
- Sainte Geneviève,
- Apparition du Sacré Cœur à sainte Marguerite-Marie,
- Saint Louis aux croisades,
- Saint Pierre Fourier parle aux moissonneurs,
- Saint Nicolas sauve le duc de Lorraine d'un naufrage,
- Vision de Jeanne d'Arc,
- Saint Rémy,
- Saint Dominique,
- Sainte Thérèse de Lisieux.



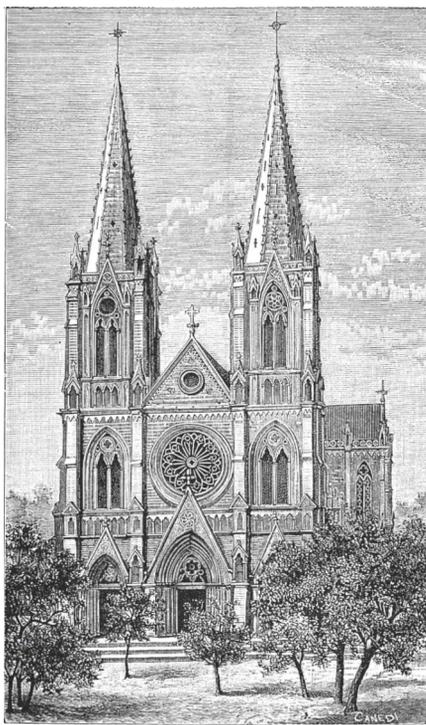
La pose des vitraux est terminée en mars 1953.

X. - Annexes

X.1. - L'église sert de modèle à la cathédrale de Canton en Chine

La revue « *L'Ami de la religion* » de 1862 publie ce long passage :

« Pendant que nos missionnaires et nos soldats travaillent à assurer en Chine le triomphe de la religion catholique, nos architectes français veulent aussi prêter à l'oeuvre de Dieu le concours de leur talent. Un artiste originaire de Nancy, M. Vautrin, est chargé des plans de la cathédrale que l'empereur des Français va faire élever à ses frais dans la ville de Canton. Cet architecte a construit, dans le diocèse de Nancy, de belles et nombreuses églises. Mgr Guillemin, évêque de Canton, traversant il y a quelques années la Lorraine pour les besoins de sa mission, fut frappé de la beauté des nouveaux édifices religieux dus à son talent. Enchanté surtout des plans de l'église de Blâmont, il voulut les faire réaliser dans la ville chef-lieu de sa mission, et M. Vautrin se prêta avec un désintéressement complet aux désirs du pieux prélat. Depuis, des événements providentiels ont favorisé dans ces contrées lointaines la religion catholique : la France a obtenu pour cette cathédrale l'emplacement magnifique où s'élevait naguère le palais du vice-roi Yeh. L'empereur des Français a voulu lui-même fournir aux frais de cette église, et l'impératrice donner les vases sacrés qui doivent y servir au culte du vrai Dieu.



Eglise de canton (Annales de la Propagation de la foi - 1889)

Dans ces circonstances, l'évêque missionnaire a pu et dû désirer une église plus vaste que celle qu'il avait vue à Blamont, et plus propre à donner du relief au nom français chez des peuples qui jugent uniquement des choses par ce qui frappe les sens. Il s'en ouvrit donc à M. Vautrin, qui, quelque temps après, lui adressait les plans très-détaillés d'une belle et vaste église qui sera l'imitation développée et embellie de l'église Saint-Léon, à Nancy. Ces plans ont été très-appréciés. Le général de Montauban, à qui ils ont été communiqués après la glorieuse expédition de Pékin, en a été très-satisfait. « Leur exécution, dit-il, ne manquera pas de faire honneur à la France dans cette partie de l'extrême Orient. » La direction des travaux de l'importante construction de sa cathédrale a été confiée par Mgr Guillemin, sur l'avis et le choix de M. Vautrin lui-même, à un autre architecte de Nancy, M. Hyacinthe-Charles Humbert, qui s'est embarqué à Marseille dans les derniers jours de décembre, pour ces contrées lointaines ».

C'est ainsi que l'évêque missionnaire Zéphyrin Guillemin va faire construire la cathédrale du Sacré-Coeur de Jésus à Canton en Chine, église ogivale en granit (prévue initialement en briques, l'évêque décide finalement d'utiliser du granit provenant de carrières à 120 km de là, près de Hong Kong), selon les plans de Léon Vautrin. Les fondations sont achevées en 1863, la première pierre posée le 8 décembre 1863, et la cathédrale terminée en 1888. Elle est encore aujourd'hui la plus grande église en république populaire de Chine.

Polémique ?

On lit parfois que la cathédrale du Sacré-Cœur aurait été inspirée à Léon Vautrin par la basilique Sainte-Clotilde de Paris, achevée en 1857 (par Théodore Ballu, assistant de François-Christian Gau,

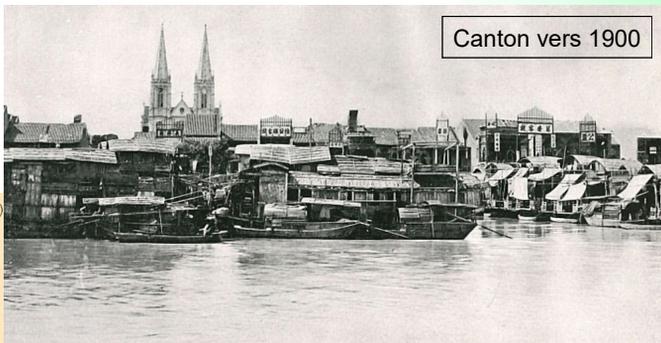


puis architecte en chef à la mort de ce dernier en 1853). On lit aussi que les plans auraient été dressés par l'architecte français Achille-Antoine Hermitte (1840-?) à la demande de l'évêque Guillemin.

Ces allégations contredisent le très précis article de 1862, mais aussi la biographie de Zéphyrin Guillemin, qui relate qu'en 1859, « *l'évêque se préoccupe de plus en plus de la question de sa future église: « Je suis bien aise, écrit-il à son frère, d'apprendre que le plan de l'église de Blamond, a été remis à Mlle Veuillot qui le fera exécuter à Paris.* ». Puis dans son discours du 8 décembre 1863, lors de l'achèvement des fondations de l'église, l'évêque ajoute : « *Qu'il me soit permis de citer encore [...] M. Vautrin, architecte à Nancy et M. Humbert, l'un et l'autre auteurs des plans dont ce dernier dirige l'exécution.* »

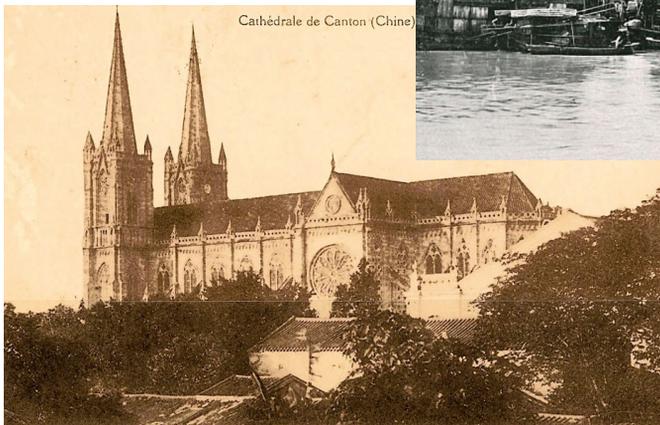
Lorsqu'en 1860 Léon Vautrin envoie ses plans généraux définitifs de cathédrale, personne à Canton ne sait diriger les travaux, ni en faire les plans détaillés. L'expédition d'une maquette en bois s'avérant toujours insuffisante, Vautrin envoie en 1862 le jeune architecte Charles Humbert, qui repart en 1864 (concernant l'évêque, « *Ce départ ne l'afflige que médiocrement, car c'était, dit-il, un homme qui ne prenait pas à cœur son travail; auquel on ne pouvait rien faire sans l'irriter, et dont la capacité douteuse me donnait des inquiétudes pour la suite de l'ouvrage* »). C'est alors un autre jeune architecte français,

Les diverses polémiques sur la cathédrale du Sacré-Cœur s'avèrent donc sans objet. Le plan de la cathédrale de Canton a bien été conçu par



Canton vers 1900

Cathédrale de Canton (Chine)



Léon Vautrin sur la base de l'église de Blâmont, et des plans d'exécution plus détaillés ont ensuite été dressés par Charles Humbert, puis par Achille-Antoine Hermitte.

X.2. - Curés de Blâmont

en 1385	Jean, dit MALLER
en 1546	Claude MANGENOT
avant 1636	MANDANE
1637-1670	Gérard MANDREGUERRE
1670-1676	Nicolas MAYEUR
1676-1695	Nicolas MARSCHAL
1695-1715	Josep-Humbert HOCQUART (1658-1715)
1715-1747	Nicolas NORMAND (1687-1747)
1747-1770	François Joseph LACOUR (1712-1790)
1770-1776	Nicolas ROLIN
1780-1785	Toussaint NICOLLE (1727-1785)
1785-1791	Joseph GUILLOT
1791-1794	Jean-Baptiste VOINOT
1804-1806	Mathieu Nicolas Antoine COLIN (1752-)
1806-1834	Nicolas François SAUCEROTTE (1763-1834)
1834-1868	Jean Joseph MENGIN (1797-1868)
1868-1877	Jean François MARSAL (1836-1879)
1877-1885	Emile Augustin DIDIERJEAN (1839-1911)
1885-1893	Antoine Nicolas ELOY (1846-1908)
1893-1905	Paul Emile FLORENTIN (1841-1913)
1906-1912	Léon Charles BENOIT (1858-1944)
1912-1938	Théodore BARBIER (1864-1938)
1938-1945	François Charles Marie Joseph MERCIER (1895-)
1945-1948	Marcel Louis KLEIN (1904-1989)
1954-1957	René Félix Marie MANGIN (1895-1983)

